

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 1 (1955)
Heft: 5

Artikel: La Fête des vigneronns (Vevey, 1er au 14 août 1955)
Autor: Rochat-Cenise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

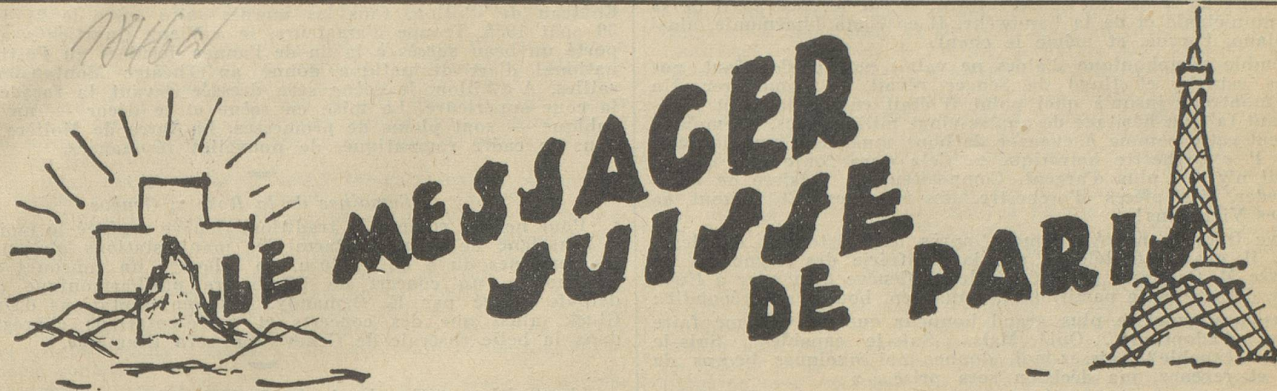
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



— Organe d'Informations de la Colonie Suisse —

Abonnement par Chèque postal 300 frs.

MESSAGE SUISSSE DE PARIS

Compte Chèque PARIS 12273-27

Toute communication doit parvenir avant le 10 du mois, 10, Rue des Messageries, PARIS - 10^e

N'oubliez pas le Dimanche 26 Juin, au Parc du Moncel à Jouy-en-Josas (Commémoration de la Fête Nationale Suisse)

La FETE DES VIGNERONS (VEVEY, 1^{er} au 14 Août 1955)

Pleins des souvenirs de celle de 1927, on l'attendait depuis longtemps, cette nouvelle Fête des Vignerons. Et voici que la date en approche à grands pas. Vevey et sa région, et les régions environnantes vivent dans la fièvre. Il faut que tout soit au point pour le 1^{er} août, et, soyons tranquilles, tout sera au point. C'est une tradition.

Depuis que Rome a planté les premiers sarments aux rivages lémaniques, sur les flancs de cette « Côte d'Azur » qui s'étage entre Villeneuve et Lausanne, des hommes se sont astreints au plus dur travail avec le plus beau des courages, avec, aussi, la joie de l'effort librement consenti.

Tel est le vigneron vaudois, l'infatigable vigneron vaudois qui, saison après saison, soigne ses parchets, dorlote ses plans avec la tendresse qu'une mère porte à son enfant. Tout cela pour aboutir, parfois, à un désastre, parce qu'il a grêlé, ou parce qu'il a gelé, ou parce que la maladie est venue. Mais il y a la récompense aussi : telle récolte est abondante. Le vin de telle année sera une très fine goutte.

Voilà, heur ou malheur, le bilan d'une année, et l'année d'après commence tout de suite, et le travail continue, et les soucis restent les mêmes. Il en fut ainsi pour l'arrière-grand-père. Rien ne changera pour le petit-fils. Toujours la même race sur la même terre. Ainsi des familles deviennent de véritables dynasties, et qui se perpétuent.

Tous ces vigneronniers méritaient bien une Fête des Vignerons.

**

Très tôt sans doute, ceux du vignoble pensèrent à se grouper, songèrent aussi à récompenser les plus méritants d'entre eux. Ainsi naquit, à Vevey, l'« Abbaye de l'Agriculture dite de Saint-Urbain ». Alors en pleine prospérité, elle est citée en 1647. Probablement sa fondation remonte-t-elle plus haut car, la Réforme ayant été imposée au Pays de Vaud en 1536, il est plus que douteux qu'un groupement se soit, après cette date, placé sous l'égide d'un saint.

Un registre précieusement conservé nous apprend, écrit M. Emile Gétaz, que les adhérents à l'Abbaye de Saint-Urbain étaient appelés « Frères ». Ils étaient « dirigés par un Conseil de douze membres, un Rière-Conseil chargé du contrôle de la gestion, et un Conseil de police ». Le secrétaire désigne le président : « Reverendissime » ou « Sa Révérence Seigneur Abbé », le trésorier a le nom de « Con-nétable », et l'huissier celui de « Héraut », devenu « Hoqueton ».

Ainsi, chaque année, les autorités de l'Abbaye visitent les vignes et décernent les récompenses. Très vite, on prend l'habitude de traverser la ville en cortège, et de prendre un repas en commun sous les arbres du Pré Falconnet.

Le cortège (appelé « promenade » au début) deviendra la « Bravade ». Les Vignerons portaient leurs outils ou la brante, et bientôt les vigneronnes furent de la fête avec leurs seilles, et les « mar-

mousets » étaient porteurs d'attributs divers. Sur le drapeau de l'Abbaye s'inscrivait déjà la devise : « Ora et Labora » (prie et travaille). C'était un tel honneur d'être banneret qu'on l'adjudgeait au plus offrant.

Cette journée à la gloire de la vigne ne cessait de prendre de l'importance. On vit bientôt figurer Bacchus en tour de bacchantes, et puis Cérés et son escorte de moissonneurs et de moissonneuses.

La Fête des Vignerons s'organisait ainsi, lentement, et préparait ses fastes futurs.

**

La première véritable Fête des Vignerons, dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui, fut celle de 1797. On souligne que « la date choisie, le 9 août, époque de la pleine lune, favorisera la marche des étrangers ». C'est à croire que les offices et bureaux de tourisme eux aussi étaient en gestation. Un manuscrit de l'époque donne ces détails :

« Pendant trois jours les voitures n'ont cessé d'arriver à Vevey. Les auberges étaient pleines jusqu'au galetas. Des lits et des chambres, empruntés dans les environs, ne suffirent pas et beaucoup de visiteurs couchèrent à la belle étoile. Le port, devant le marché, était garni comme d'une petite flotille. »

Et puis, l'imprimerie Chenebié et Loertscher publie un « Livret » de vingt-quatre pages. L'Abbé, silhouetté sur la couverture, était M. Louis Levade. Ce n'était encore qu'un embryon de spectacle, mais, déjà, il y avait un texte, déjà des chœurs. Voici la réponse que faisaient les vigneronniers couronnés :

« Répondre à tant d'honneurs ne nous est pas possible; nos cœurs sont trop émus, nous ne pouvons parler. Ce n'est qu'en redoublant de zèle, de soins, d'activité, que nous pourrions prouver notre reconnaissance à la Société. »

Le prix de la fête atteignit la somme de 3.227 francs.

L'« Abbaye de Saint-Urbain » deviendra l'« Abbaye des Vignerons », en attendant son actuelle dénomination de « Confrérie des Vignerons ».

Il serait trop long d'insister sur les cinq fêtes qui s'échelonnèrent au XIX^e siècle. Il y faudrait un livre entier, et M. Emile Gétaz l'a écrit. Maintes fois, ces manifestations eurent lieu à des moments politiques troublés, ou furent renvoyées parce que la récolte avait été mauvaise. Nous avons cependant quelques raisons de nous arrêter à la fête de 1889.

La musique du spectacle a en effet pour auteur Hugo de Senger, grand-père d'un des principaux animateurs de « 30 jours ». Et c'est une personnalité des plus attachantes que celle de ce grand musicien. Descendant d'une famille de la noblesse bavaroise, né à Nordlingen en 1835, de Senger mena de front l'étude de la philosophie (il obtint le doctorat) et celle de la musique. Passionné, véritable

(Suite page 2)

apôtre, c'est à la musique qu'il décida de se vouer entièrement. Il vint s'établir en Suisse, à Saint-Gall, à Zurich, à Lausanne, à Genève enfin. Il dirigea plusieurs orchestres, la Société du Chant sacré, et celle de chant du Conservatoire; il fut le chef aussi de la Fanfare municipale et de la Landwehr. Il enseigna l'harmonie, ainsi que le piano, l'orgue, et même le chant.

L'ensemble symphonique d'alors ne valait pas, il s'en faut, nos orchestres actuels, et Hugo de Senger rêvait de l'améliorer. Un exemple montrera jusqu'à quel point il était enthousiaste et généreux. Ayant fait un héritage de quatre-vingt mille francs, il employa entièrement cette somme à engager de bons musiciens avec lesquels il forma l'« Orchestre helvétique ». Cela dura toute une saison. Et puis il n'y eut plus d'argent. Compositeur, il a laissé de nombreux lieder, des pièces d'orchestre, des cantates. Et surtout sa « Fête des Vignerons! »

Gustave Doret a narré comment, après le désistement de Henri Plunhof, il avait été délégué par la Confrérie des Vignerons de Vevey, avec M. Gaudard, pour s'en aller à Genève demander à Hugo de Senger d'écrire cette partition. Le musicien, bouleversé, répondit : « Messieurs, voici le plus grand honneur que pouvait me faire mon pays d'adoption!... Oui! Mais... Suis-je capable?... Suis-je « encore » capable? Laissez-moi, donnez-moi quelques heures de réflexion et revenez, ma décision sera prise... »

Il accepta d'assumer cette tâche énorme. On était déjà en septembre 1888, et de Senger, pour vivre, ne pouvait abandonner aucune de ses autres occupations. Il se mit au travail, mais après quelles angoisses, quels accès de découragement, quelles fatigues parvint-il au but, y parvint-il à temps?

Ce fut un succès, et la pauvreté des textes dus à divers auteurs souligne davantage encore le talent de Senger. La « Marche triomphale », le « Salut à la Patrie », le « Chœur général », le « Chant des Faucheurs et des Faucheuses » ne sont pas oubliés en terre romande.

La tâche avait été si dure que Hugo de Senger ne devait guère survivre au triomphe de son œuvre. A l'âge de 57 ans, le 18 janvier 1892, il était emporté par une crise d'urémie. Je pense qu'il valait la peine de saluer sa mémoire.

En 1905, ce sont Gustave Doret pour la musique, René Morax pour le texte, et Jean Morax pour les décors et costumes, qui assument la responsabilité artistique de la Fête des Vignerons. Ce fut, une fois de plus, un grand succès. On en est déjà, quant aux dépenses générales, à 625.338 fr. 50.

Et ce fut la Fête de 1927, dont Gustave Doret fut encore le compositeur, et le cher Pierre Girard l'adorable poète. Pour les maquettes des costumes, le peintre Ernest Biéler a demandé ses modèles au XVIII^e siècle. Tout alla bien et le triomphe s'affirma une fois de plus.

Nous voici en 1955. Géo Blanc pour le livret et Carlo Hemmerling pour la musique ont préparé le spectacle. M. David Dénéreaz est Abbé Président. Nous demanderons aux uns et aux autres de nous faire des confidences à l'intention de nos prochains articles. (Trente Jours, Lausanne.)

ROCHAT-CENISE.

Arts et Lettres

Festival de juin, Zurich

Le programme provisoire du « Festival de juin » de Zurich prévoit, au Théâtre de l'Opéra : *Docteur Faust* de F. Busoni, *Ariane à Naxos* et *Capriccio* de R. Strauss, *Le Trouvère* de Verdi, *L'Enfant de l'Ouest* de Puccini et des spectacles du ballet japonais Gojo, de Tokio et du New-York City Ballet; au Théâtre de la Comédie : *Le Père Humilié* de Claudel avec Maria Casarès, *Arlequin, serviteur de deux maîtres* de Goldoni, par le « Piccolo Teatro della Citta » de Milan, *Beaucoup de bruit pour rien* et *Le Roi Lear*, par le « Shakespear Memorial Theatre » de Stratford-on-Avon et *Iphigénie en Tauride* de Goethe, par la troupe du « Schauspielhaus » de Zurich.

Cinq concerts symphoniques seront donnés par le « Sudwestfunk-Orchester » de Baden-Baden, l'orchestre de la Tonhalle de Zurich et la « Jazz-Rappelle Kurt Edelhagen » de Baden-Baden, sous la direction de Bruno Walter, Hans Rosbaud, Erich Schmid, Ferenc Fricasay, avec le concours d'Edwin Fischer, Arthur Rubinstein, Wolfgang Schneiderhan, Enrico Mainardi, Maria Stader et Alexandre Brailowsky.

Baladins au Château de Chillon

Le « Vieux Quartier », théâtre de poche de Montreux, donnera *Les Fourberies de Scapin*, de Molière, en plein air, dans la cour du Château de Chillon, tous les mardis soirs entre le 21 juin et le 30 août 1955. Troupe d'amateurs, le « Vieux Quartier » avait remporté un beau succès à la fin de l'année dernière au Festival international d'art dramatique donné au Théâtre Montansier à Versailles. A Chillon, la scène sera dressée devant la façade nord de la cour supérieure. La mise en scène et le décor — un dispositif cubique — sont pleins de promesses. La farce de Molière trouvera, dans ce cadre romantique, de nouvelles résonances.

« Semaines de la Rose », Genève

Pour ne pas rompre la tradition, Genève a placé le mois de juin à l'enseigne de la rose. Parmi les manifestations qui marqueront les semaines du 4 au 21 juin, on relève : un concours d'élégance automobile, un concert de l'Orchestre philharmonique de Philadelphie dirigé par E. Ormandy, des représentations d'*Orphée*, de Gluck, ainsi que des concerts et représentations chorégraphiques dans la belle roseraie de Genève qui sera illuminée.

L'exposition nationale de la Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes est ouverte à Saint-Gall du 8 mai jusqu'au 19 juin 1955. Le jury avait retenu 800 œuvres de 300 artistes. La Section de Paris était représentée.

Le Théâtre de Poche de Montreux donnera *Les Fourberies de Scapin*, de Molière, dans la cour du Château de Chillon, tous les mardis soirs, entre le 21 juin et le 30 septembre. La scène sera dressée devant la façade nord de la cour supérieure. La mise en scène et le décor — un dispositif cubique — attireront sans aucun doute l'attention des spectateurs. La farce de Molière trouvera dans le joli cadre romantique du Château de Chillon, des nouvelles résonances et un charme nouveau.

Le joyau de la ville de Saint-Gall, la bibliothèque de l'Abbaye, qui avait été fermée pendant un certain temps, vient de rouvrir ses portes. Rappelons que cet édifice célèbre contient environ 100.000 œuvres rares dont 2.000 manuscrits de grande valeur.

Le musée de Schaffouse « Tous les Saints » présente jusqu'au 24 juillet, une exposition consacrée aux peintres impressionnistes allemands : Libermann, Corinth et Slevogt (de la fin du XIX^e siècle jusqu'à 1920).

EXPOSITIONS

Le vernissage de l'Exposition des peintures de Jean Crotti, le grand peintre parisien d'origine tessinoise et né à Bulle, a eu lieu le 9 juin, au Musée Caccia de la Villa Ciani à Lugano. Une assemblée très choisie a pris part à l'inauguration de l'Exposition qui fut présentée par le grand artiste Aldo Patocchi, le réputé graveur tessinois directeur d'*Illustrazione Ticinese*. On a remarqué dans l'assistance le Président du Conseil d'Etat tessinois M. le D^r Brenno Galli, l'agent consulaire de France D^r Bianchi, le Président du Cercle de langue française, de culture, des Beaux-Arts, du Lyceum Club, les représentants des journaux tessinois et de Lombardie et de la Radio Monteceneri.

L'Exposition qui groupe plus de cent œuvres du Maître est remarquable et représente un événement artistique de premier ordre pour la Suisse italienne. La ville de Lugano, promotrice de la très belle Exposition, était représentée au vernissage par M^e Ferruccio Pelli, membre du Conseil municipal.

A Paris, à la Galerie Helle, notre compatriote Otto-Nebel, artiste peintre, exposait le mois de mai un ensemble de ses œuvres.

Une exposition de tableaux d'Utrillo, de Suzanne Valadon et de Modigliani aura lieu au Musée Jenisch à Vevey du 2 juillet au 30 septembre 1955. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Association des Intérêts de Vevey.

MOTUL
HUILES & GRAISSES
AUTOMOBILES ET INDUSTRIELLES
47, rue de Paris, BOBIGNY (Seine)
Tél. : NORd 69-21

Le Fils de
BAGGI - JEAN
GLACIER
1^{er} Prix d'honneur du
Glacier Français 1949
38, Rue d'Amsterdam
Tri 01-39

PEINTURE VITRERIE
DÉCORATION
J.-A. BALESTRA
39, Rue de Cloys
PARIS
14, rue de Mouchy
VERSAILLES
Tél. VER. 03.44
Agréé du Ministère de l'Intérieur et des Beaux-Arts